

LES CITOYENS BIEN INFORMÉS SONT LE MOTEUR DU PACTE

LES COLLECTIVITÉS LOCALES ET RÉGIONALES S'ENGAGENT AUPRÈS
DES MÉDIAS POUR ENCOURAGER LE PROGRÈS COLLECTIF



Un discussion entre journalistes et représentants des gouvernements locaux et régionaux a eu lieu le quatrième jour de la retraite de CGLU 2023. Les participants y ont échangé leur perception quant à la manière de communiquer au sujet des processus de développement urbain auprès des populations.

Ils ont également discuté des méthodes permettant la diffusion de messages promouvant l'impact positif des changements urbains auprès des populations locales.

Le Pacte pour l'Avenir de l'Humanité réaffirme le rôle essentiel des "médias libres, de la liberté d'expression, de l'autonomie et de la pensée critique pour permettre aux citoyens d'être bien informés et responsables". Il désigne également les citoyens libres comme "le véritable moteur des progrès sociaux, politiques et économiques" indispensables à la réalisation du Pacte.

Le *Municipal Times* est une publication de l'Urban Journalism Institute, une initiative d'OnCities2030. Pour plus d'informations sur le *Municipal Times*, contactez les équipes d'OnCities2030 à l'adresse municipaltimes@oncities.org

LES MÉDIAS, PARTENAIRES DANS LA POURSUITE D'OBJECTIFS COMMUNS

La maire de Montevideo et présidente de CGLU, Carolina Cosse, a ouvert la séance en appelant les "gouvernements locaux à collaborer avec les médias pour relater les réalités locales de manière juste et en tenant compte des besoins de la population".

Carlos Martínez, maire de Soria, a quant à lui rappelé que la mission de CGLU est d'influencer les politiques internationales en vue de résoudre les problèmes des citoyens grâce à de meilleurs instruments. Taneen Rudyk, Présidente de la Fédération des Municipalités Canadiennes (FCM), a décrit son expérience en matière de dialogue et d'écoute avec les citoyens. Elle a également fait part aux élus de ses inquiétudes quant à la multiplication des cas de harcèlement, de violence et d'agression en ligne sur les réseaux sociaux.

José Manuel Ribeiro, maire de Valongo, a fait remarquer qu'il est un citoyen qui s'est retrouvé maire temporairement - et qu'on attend de lui qu'il accomplisse son travail, tout comme on attend des journalistes qu'ils fassent bien le leur. Et il est nécessaire de rappeler que sur un million d'élus en Europe, la grande majorité n'est pas corrompue, travaille dur et honnêtement et que les médias peuvent soutenir leurs efforts pour faire progresser les populations.

Emmanuel Carroz, adjoint au maire de Grenoble, a expliqué qu'il y a en France une insuffisance de journaux à la fois destinés au grand public et consacrés aux questions locales. Il estime également qu'il y a moins de lecteurs, moins de médias traditionnels, moins de journalistes et que les gens ont tout simplement moins de temps.

Le débat sur les médias au service des villes a également donné lieu à une discussion entre journalistes spécialisés dans les questions urbaines. La session, modérée par

l'urbaniste et journaliste Jessica Bridger, s'est concentrée sur la construction des récits valorisant les approches locales des problèmes mondiaux, et les bénéfices d'un récit local.

La journaliste Quynh Tran a rappelé qu'il est fondamental que les responsables politiques locaux sachent à quels journalistes s'adresser s'ils veulent que leurs initiatives ou leurs projets urbains soient couverts par les médias. La plupart des grands médias disposent d'un journaliste économique ou d'un correspondant à l'étranger, mais peu d'entre eux ont un expert urbain qui écrit sur les villes. Elle a ajouté que les maires qui cherchent une couverture médiatique mondiale devraient se demander "laquelle des réalisations de ma ville pourrait constituer un modèle à suivre au niveau international".

Pau Rodriguez, correspondant d'ElDiario.es, a quant à lui souligné que le "journalisme local" peut apparaître comme une idée romantique du journalisme, mais qu'il s'agit d'un travail complexe qui implique une observation des réalités locales et de multiples discussions avec les habitants. "Trouver des voix qui n'appartiennent à aucune organisation et qui n'ont aucun préjugé n'est pas chose facile", a-t-il conclu.

Carlota Rebelo, correspondante étrangère à Monocle, a salué le travail de CGLU qui permet aux maires de partager des informations et d'apprendre les uns des autres. Elle a rappelé que les témoignages, les savoirs et les histoires recueillies sur le terrain sont essentiels.

Jessica Bridger a conclu le panel en soulignant qu'"il est nécessaire de soutenir les journalistes professionnels, qui relatent des faits vérifiés à travers des recherches approfondies sur des sujets qui nous intéressent tous et font avancer le développement durable. Il est maintenant essentiel de déterminer comment nous pouvons travailler ensemble pour atteindre des objectifs communs".

CGLU et OnCities 2030, à travers l'Urban Journalism Institute, ont uni leurs efforts pour favoriser la diffusion d'informations rigoureuses sur les efforts réalisés localement pour assurer une durabilité sociale, économique et environnementale conforme à l'Agenda 2030, au Nouveau Programme pour les villes et en faveur du programme d'action climatique.

Un débat Media for Cities et une session d'apprentissage au journalisme urbain seront organisés à l'occasion du Bureau exécutif de CGLU à Bruxelles en juin 2023.



RENFORCER LES COALITIONS POUR ACCÉLÉRER L'ACTION



Les partenariats à fort impact en faveur de la transformation sont un étape essentielle pour stimuler l'innovation et produire des résultats au niveau territorial et local. Tandis que la capacité de CGLU à amplifier la voix de ses membres ne cesse de grandir, le renouvellement des partenariats est essentiel pour forger la visions transformatrice portée par le Pacte pour l'Avenir.

La modératrice de la session, Bernadia Irawati Tjandradewi, secrétaire générale de CGLU-ASPAC, a évoqué les défis communs auxquels sont confrontées les villes, quelle que soit leur taille ou leur lieu d'implantation, et elle a rappelé l'importance des partenariats et du partage des connaissances.

L'urbaniste Carlos Moreno a évoqué le concept des "villes du quart-d'heure" inspiré par l'action humaniste qui consiste à trouver un nouvel équilibre territorial en s'appuyant sur la proximité des services et des espaces publics connectés, tout en générant des emplois et des économies. Les partenariats participent à ces rapprochements. Le concept de "ville du quart-d'heure" a été lancé lors de la COP21, mais, a pris de l'ampleur après le COVID-19 et les problèmes d'approvisionnement en énergie liés à la guerre en Europe.

Pilar Conesa, conservatrice du congrès mondial Smart City Expo a rappelé que le Congrès mondial de l'Expo Smart City a été créé à Barcelone pour permettre aux différentes communautés de collaborer et d'innover afin de développer la vision commune d'un avenir urbain plus harmonieux.

Greg Munro, directeur de Cities Alliance, a également rappelé aux membres que 20 milliards de dollars ont été investis en Haïti en 10 ans, mais que le partenariat entre les organisations et les agences actives sur le terrain n'étant pas efficace, les efforts de reconstruction peuvent être qualifiés d'échec. Il a ajouté que les gouvernements locaux et régionaux apportent à la discussion un élément essentiel, à savoir qu'ils travaillent avec et pour les citoyens pauvres, d'où la nécessité de placer le gouvernement local au centre de tout partenariat significatif. Créer des partenariats est une question d'équité, a-t-il conclu.

Pablo Jurado, préfet d'Imbabura et président du CONGOPE, a mentionné le travail effectué dans sa préfecture pour aider les femmes à gérer des entreprises du secteur touristique. Pascal Smet, Secrétaire d'Etat de la Région de Bruxelles-Capitale, a enfin souligné que c'est en construisant des partenariats que les membres de CGLU pourront réaliser de grandes ambitions à l'échelle locale.

LANCEMENT DE L'APPEL À CANDIDATURES POUR LE PRIX DE CANTON

La 6e édition du Prix international de l'innovation urbaine de Canton est désormais ouverte et les candidatures seront acceptées jusqu'au 31 août 2023. Ce prix récompense les innovations visant à améliorer la durabilité sociale, économique et environnementale ainsi que la bonne gouvernance dans les villes et les régions. Il n'est décerné qu'à cinq villes, et plus de 1 300 initiatives du monde entier ont été recueillies au cours des cinq précédents cycles.

L'appel est ouvert aux villes et aux gouvernements locaux du monde entier menant des initiatives en cours ou récemment achevées. Cela inclut les projets mis en œuvre en collaboration avec des partenaires du secteur privé et de la société civile.

Le directeur général adjoint du bureau municipal des affaires étrangères de Canton, Deng Changxiong, a lancé

l'appel à candidature lors du Séminaire de CGLU 2023 à Barcelone. M. Changxiong a souligné l'engagement du gouvernement chinois et de la ville de Canton en faveur d'un développement et d'une économie durables. Il a rappelé que le Forum Mondial des Maires et ce Prix sont des occasions d'innover et de contribuer à la paix. Il a appelé les participants à soumettre leurs propositions et, par cette acte, à mettre en œuvre le programme pour des villes inclusives et durables.

Ce prix biennuel est co-sponsorisé par la ville de Canton en République populaire de Chine, Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU) et l'Association Mondiale des Grandes Métropoles (Metropolis). Il est devenu une véritable tribune mondiale pour l'apprentissage entre villes, et la collecte, la diffusion et l'analyse de la mise en œuvre locale des programmes mondiaux, notamment les ODD et le Nouveau Programme pour les villes.

Plus d'informations sont disponibles ici :
www.guangzhouaward.org



LES SOLUTIONS AU QUIZ D'AROMAR REVI

Dans la précédente édition du Municipal Times, un quiz tiré de l'intervention d'Aromar Revi du mardi 21 février a été publié. En voici les réponses :

1. Quelle est la taille de l'économie mondiale (en USD) ?

Environ 100 000 milliards de dollars.
Selon le Fonds monétaire international, elle était de 106 000 milliards de dollars en octobre 2022.

2. Quelle est la valeur ajoutée annuelle de l'économie mondiale (en pourcentage) ?

Environ 2%. Selon le Fonds monétaire international, elle était de 2,7 % en octobre 2022.

3. Quelle part de cette valeur ajoutée annuelle est produite par les collectivités locales ?

Environ 70 à 80% de la valeur ajoutée mondiale provient des villes et des zones urbaines.

4. Où va cette valeur ajoutée ?

Elle va vers moins de dix pays et probablement moins de vingt villes.

LES FÉMINISMES SONT L'ESPOIR DU MONDE

CAROLINA COSSE MAIRE DE MONTEVIDEO
ET ACTUEL PRÉSIDENT DE CITES ET
GOUVERNEMENTS LOCAUX UNIS (CGLU).

Pourquoi est-il important que les villes parlent de l'avenir ?

Il est très important que les villes se réunissent de façon naturelle. En général, il me semble que les problèmes que l'on a en tant que maire, les autres maires les ont aussi. Et il m'est arrivé, en discutant avec des maires venant des plus divers endroits des États-Unis, d'Europe, d'Afrique ou d'Amérique latine, de constater qu'au bout du compte, nous sommes tous au même endroit. Il y a donc une notion de proximité que le métier nous impose et une volonté de répondre aux besoins du collectif. Il est très important que les villes disposent d'espaces où elles peuvent partager leurs expériences, collaborer et devenir très efficaces.

CGLU a adopté le Pacte pour l'Avenir de l'Humanité en octobre dernier. C'est la première fois que l'organisation se présente comme une organisation féministe. Dans le collectif que vous avez évoqué, quelle valeur accorderions-nous aux féminismes pour un Pacte pour l'Avenir de l'Humanité ?

Les féminismes sont l'espoir du monde et je recommande vraiment la lecture de ce Pacte. Il faut le lire, ce n'est pas un document très long, mais il est profond, dense, très bien écrit, et il présente trois axes principaux à partir d'un socle commun, qui est le soin. Et celui-ci se déploie vers trois grands domaines : le soin des personnes, le soin de la planète, le soin de la démocratie.

Vous venez d'affirmer que les féminismes sont un espoir et vous avez également dit que les villes sont des continents d'espoir. Mais y a-t-il de l'espoir ? Si oui, quelle est la contribution des villes à cet espoir collectif ?

Oui, il y a de l'espoir. Et pour le trouver, il ne faut pas regarder très loin, il suffit de regarder tout près de soi, vraiment tout près. Nous discutons de politique et ceux d'entre nous qui font de la politique, qui exercent des responsabilités collectives, sont tenus de suivre une ligne de conduite en hommage face aux sacrifices que tous réalisent chaque jour au quotidien, ce qui est très éprouvant. C'est à cela que nous participons. L'espoir existe et nous devons lui accorder une plus grande place.

Comment imaginez-vous ces villes du futur pour les citoyens que vous servez ?



La ville que je voudrais est une ville où vous pouvez toujours trouver votre place. Il y a une place pour vous dans la ville du futur. Il n'y a pas de faim. Il n'y a pas de froid. Il y a de nombreuses réunions, il y a des discussions, il y a un engagement envers la vie.

Livrons-nous à un jeu consistant à nous transporter dans le temps ? Que diriez-vous aux générations futures ?

Je leur demanderais ce que j'aurais dû faire différemment.

À quoi devraient ressembler les dispositifs internationaux et nationaux de l'avenir pour donner vie à cette ville très singulière que vous évoquez ?

Courageusement sincère, honnête et orienté vers l'humain. J'ai parfois l'impression que, dans l'imaginaire collectif, les gouvernements règnent alors qu'en réalité, les gouvernements devraient être gouvernés. Ce serait une vraie démocratie.

Comment imaginez-vous à l'avenir une Organisation des Nations Unies qui soit en mesure de répondre à cela ? Peut-être n'est-il pas nécessaire qu'il s'agisse uniquement de pays.

Peut-être pas. Il faudrait que ce soit des pays, des villes, la société civile, tout le monde.

Qu'est-ce que cela signifie de mettre l'humain au centre et de le placer au cœur des décisions mondiales ? Et comment rendre la réflexion internationale pertinente pour les gens ?

Je pense que ce qui devrait nous préoccuper, c'est que les gens s'intéressent à la politique, aux enjeux concrets, et c'est pourquoi les organisations sociales, féministes, ouvrières, syndicales et de quartier travaillent ensemble de plus en plus, et c'est une très bonne chose, car les gens organisés sont toujours plus efficaces que les gens isolés.

Ce que le monde politique doit faire, c'est faire preuve de courage et accorder de l'espace aux jeunes. Être plus courageux et écouter les aînés, pas les anciens du monde politique, que j'aime beaucoup, mais les personnes âgées, qui sont là depuis toujours et qui ont appris pendant la pandémie à quel point nous avons besoin les uns des autres. Nous devons tous faire un effort, la politique doit davantage s'ouvrir, gagner chaque jour en humilité, et la société pourra alors commencer à se demander : la politique est-elle vraiment si mauvaise ?

Si une société organisée est meilleure qu'une société isolée, un gouvernement local organisé est-il meilleur qu'un gouvernement local désorganisé ?

Absolument. Oui, bien sûr. Tout cela nous mène à CGLU.

Que peut-on faire pour changer notre relation à la planète et comment imaginer cette nouvelle relation ?

Eh bien, c'est peut-être à ce niveau qu'il nous manque des éléments d'information. Il y a là un monde que nous ne connaissons pas, auquel nous participons, oui, mais c'est comme si nous visions au sommet d'un iceberg. Sous nos pieds, il y a un tout autre univers qui est géré par, je ne sais pas, 200 personnes, un demi-million, un million. C'est pour cela que la politique est si importante, parce que plus nous participons à la prise de décision, plus les problèmes paraîtront évidents aux yeux des dirigeants, qui pourront alors commencer à nous écouter.

En quoi les services publics sont-ils utiles pour rétablir la confiance à la fois dans la politique et dans ceux qui la gouvernent ?

J'ai de la chance parce que mon pays a valorisé le secteur public depuis ses débuts, je dirais, et plus fondamentalement depuis la première moitié du 20e siècle. La compagnie d'électricité est publique, la compagnie des eaux est publique, elle appartient à l'État. Alors que tout le monde vendait ses entreprises publiques, l'Uruguay a organisé un référendum et a choisi de ne pas les vendre. Mes enfants ont fréquenté la même école publique que moi. J'ai fait mes études à l'université publique.

Aujourd'hui, en tant que maire, j'ai la chance de constater le merveilleux potentiel des espaces publics, que tous les habitants ont redécouvert pendant la pandémie et réévaluent aujourd'hui. Cet espace public qui n'est pas

le vôtre, ni le mien, et qui pourtant appartient à tous. A ne pas confondre avec "il n'appartient à personne", car s'il n'appartient à personne, alors je ne m'en occupe pas. Il appartient à tout le monde, je dois en prendre soin parce que demain quelqu'un d'autre viendra s'asseoir à la même place que moi. C'est dans ce sens que nous, les maires, devrions en prendre soin.

Selon vous, quelle devrait être la stratégie à adopter pour intégrer les biens communs dans le dialogue sur l'avenir ?

Les ressources fournies par les biens communs sont la garantie matérielle de notre avenir. Les télécommunications, l'eau, l'énergie, la culture, l'espace public ? Sans ces biens, il nous sera très difficile de construire un avenir.

Dans le dispositif international complexe que nous connaissons, que représente pour vous le fait de diriger une organisation exclusivement mondiale ?

Pour moi, c'est un énorme défi. Nous ne sommes le début de rien. CGLU ne naît pas avec nous. C'est une organisation qui a déjà de nombreuses années d'existence. C'est une organisation qui a une grande longévité et une équipe formidable qui la gère très bien. Sans rentrer dans la complexité de la politique internationale, il est bon d'être un exemple, pour la défense de la paix et de la démocratie. Le Pacte parle de démocratie. Nous ne sommes pas indifférents au fait qu'un régime soit démocratique ou non.

Je ne sais pas de quel parti ou de quelle orientation sont les maires qui sont avec moi, et cela ne m'intéresse pas. Ce que nous avons en commun, c'est notre tâche quotidienne et le fait qu'en fin de compte, nous avons non seulement des soucis très semblables mais aussi des expériences très proches, voire identiques.



LE MUNICIPAL FORECAST 2023 EST DISPONIBLE !

Le premier numéro du Municipal Forecast a été publié le jeudi 23 février, à l'occasion du Séminaire de CGLU 2023. Initié par l'Institut de Journalisme Urbain et en collaboration avec CGLU, le Municipal Forecast 2023 est une revue qui donne un aperçu des tendances et des sujets majeurs touchant les villes et les territoires en 2023.

En partant de la réflexion sur le multilatéralisme et les prochains grands rassemblements où les collectivités locales pourront démontrer le "Pouvoir du Nous", et en passant par l'analyse des élections locales et le leadership des femmes, le bulletin aborde également des thèmes concrets, tels que la résilience urbaine, le changement climatique, l'accessibilité et le tourisme, les transports publics et le logement.

En 2023, la culture est appelée à occuper une place prépondérante dans le débat sur les villes. En vue du sommet de CGLU sur la Culture à Dublin, l'équipe de l'Urban Journalism Institute a consacré un volet spécial à la culture dans les villes. Cela a compris une présentation des différentes Capitales de la culture 2023, l'objectif Culture2030, et des informations sur des initiatives passionnantes.

Ana Moreno, Présidente de OnCities2030 et Directrice de l'Urban Journalism Institute, précise que le Forecast "est une modeste contribution à l'analyse des tendances mondiales d'une perspective locale. Il existe de nombreuses dynamiques locales dont nous ne sommes pas toujours conscients, et nous devrions peut-être entamer une discussion plus approfondie sur ces sujets."

Le Municipal Forecast 2023 est disponible ici :
<https://urbanjournalism.institute/forecast/fr/>

ÉCOUTEZ LA PLAYLIST DU SÉMINAIRE CHEZ VOUS !

D'où que vous soyez et quoi que vous écoutiez, vous êtes sûr de trouver votre bonheur dans la playlist du Séminaire de CGLU 2023, créée à partir de titres sélectionnés par tous les participants. Une liste des plus multiculturelles, composée de titres rock, pop, ska, hip-hop, soul ou indépendants, et dans laquelle la diversité des styles et des messages ne fait pas défaut. Ne manquez pas l'occasion de la consulter :
<https://spoti.fi/3lod7Gz>.

LA PLACE DU MARCHÉ

La Place du Marché du Séminaire de CGLU a eu lieu le jeudi 23 février. Il s'agissait d'un espace interactif permettant aux partenaires de réaliser des "présentations rapides" ("elevator pitch") de leur organisation, leur projet ou leurs instruments. Après les présentations, les participants ont eu l'occasion de nouer des contacts et d'en apprendre davantage sur les projets suscitant leur intérêt. L'information étant orientée vers la demande, les participants ont pu récolter un panier rempli de multiples initiatives.



PROMENADE URBAINE DANS LE 22@BCN

Une fois le Séminaire de CGLU terminé, et pour ceux qui restent à Barcelone ce week-end, nous proposons une promenade afin de découvrir le quartier 22@, qui se distingue par sa remarquable alliance entre le passé, le présent et le futur.

1. La Tour Glòries. Anciennement connue sous le nom de Tour Agbar, c'est un gratte-ciel situé sur la "Plaça de les Glòries Catalanes". Cette tour est devenue un élément incontournable du paysage de Barcelone et une sorte de portail d'accès au quartier 22@ (Diagonal Avenue n°211).
2. Le Disseny Hub Barcelona. Un lieu où visiter les collections du Musée du Design de Barcelone, le centre de documentation du Musée du Design, la bibliothèque Clot et diverses expositions temporaires. (Plaza de les Glories Catalanes, n°37-38).
3. La Tour Mediapro. Elle héberge Mediapro, le plus important groupe audiovisuel du pays (avenue Diagonal, n° 177).
4. Le Campus de Communication de l'UPF. Il s'agit du campus universitaire Pompeu Fabra qui abrite Ca l'Aranyó, considéré comme l'une des constructions les plus emblématiques du patrimoine industriel catalan, avec sa place centrale, la Plaça Gutenberg, dont il reste la cheminée d'usine typique (rue Roc Boronat n° 138).
5. Le bâtiment Media TIC. Pépinière d'entreprises informatiques qui accueille le Digital Cibernàrium et le Mobile World Capital (entreprise organisatrice du Mobile World Congress), ainsi qu'un pôle de start-ups (rue Roc Boronat n°117).
6. Le Superblock. C'est un espace qui limite considérablement la circulation automobile et offre un environnement plus vert, sans bruit et avec des zones dédiées à la détente. Le Superblock englobe les rues d'Almogàvers, Badajoz, Pallars, de la Llacuna, Roc Boronat, Ciutat de Granada et Tanger. Les trottoirs ont été marqués à la peinture, et de nombreux mobiliers urbains, comme des tables de pique-nique, s'y trouvent. Des espaces dédiés aux loisirs, tels que des tables de ping-pong, y ont également été installés.
7. Can Ricart. C'est l'un des trois grands complexes industriels du XIXe siècle qui subsistent à Barcelone. Le complexe, autrefois consacré à la confection de tissus, consiste en un réseau d'entrepôts, de rues et de places. Il se distingue par ses cheminées et sa tour à horloge (rue Emília Coranty n° 5).
8. Ca l'Alíer. Il s'agit d'une ancienne usine du XIXe siècle réhabilitée en conservant la structure et la cheminée d'origine. C'est aujourd'hui un bâtiment intelligent, avec zéro émission et autosuffisant énergétiquement. Les sociétés Cisco et Schneider Electric y ont leurs centres de recherche mais vous pouvez vous promener dans l'allée centrale du parc, qui relie Pere IV à Cristóbal de Moura et est accessible au public. (Rue Pere IV n°362).

9. Le Restaurant Can Recasens. Situé dans un bâtiment moderniste typique du quartier de Poblenou, il a été fondé au début du XXe siècle et est aujourd'hui une charmante boutique-restaurant (Rambla del Poblenou #102).

10. Le Parc del Centre. Plus de cinq hectares de verdure conçus par l'architecte français Jean Nouvel en 2008. Jean Nouvel est également l'architecte de la Tour Glòries, premier arrêt sur notre promenade urbaine (Avinguda Diagonal n°130).

TWITTER EN PARLE

#MediaforCities, #MunicipalForecast et #LocalGov ont marqué sur Twitter la quatrième journée du Séminaire de CGLU, qui a accueilli des journalistes à l'occasion de la session matinale.

Le Séminaire de CGLU, à @PaloAltoBcn, a surpris à la fois par son offre d'initiatives passionnantes et par une discussion entre les gouvernements locaux et les médias, qui feront l'objet du prochain débat qui se tiendra en juin 2023 à Bruxelles, lors du Bureau Exécutif de CGLU.

Des maires et des élus d'Espagne, du Costa Rica, d'Iran, d'Équateur et d'autres pays encore, se sont rassemblés "pour mener une réflexion sur les médias" et leur rôle dans la compréhension de la manière dont les villes sont construites et gérées. "Le rôle des médias est essentiel à la réalisation de l'Agenda2030", soutient un tweet, car "l'accès à l'information, à la connaissance et à la culture est la clé du développement durable". Un autre point sur lequel les utilisateurs des réseaux sociaux s'accordent : des citoyens bien informés prennent leurs propres décisions.

La journée a enfin été marquée par l'engagement et l'action collective. Des messages ont souligné la nécessité de créer des partenariats à fort impact pour accélérer les interventions et atténuer les problèmes les plus préoccupants auxquels nos villes sont confrontées. Selon Greg Munro, directeur de @CitiesAlliance, "les dispositifs de soutien et de reconstruction ont par le passé échoué du fait de l'absence de partenariats significatifs. Les gouvernements locaux et régionaux doivent donc être au cœur de l'action".

C'est clair : nous avons besoin de médias et des partenariats engagés à répondre aux besoins des populations, et à faire des agendas mondiaux une réalité.